

## LES AFFAIRES MUNICIPALES

### LA PROLONGATION DU PROGRAMME DE CONTRIBUTION AUX SERVICES COMMUNAUTAIRES

**M. Maurice Foster (Algoma):** Madame le Président, ma question s'adresse au ministre des Travaux publics, en sa qualité de responsable de la SCHL. Comme les municipalités s'inquiètent de la suppression prochaine du programme de contribution aux services communautaires, le ministre envisage-t-il de prolonger ce programme pendant au moins un ou deux ans au-delà de la date prévue, à savoir 1982? Cela permettrait aux municipalités de terminer leurs projets, notamment ceux qui sont déjà prévus ou qui ont été confiés à des contractants.

**L'hon. Paul J. Cosgrove (ministre des Travaux publics):** Madame le Président, le gouvernement a signalé qu'il n'avait pas l'intention d'accorder d'autres crédits que ceux alloués à ce programme. Le financement doit prendre fin à la fin du mois de mars 1982. J'ai reçu des demandes, non seulement de la part du député mais aussi de certains de ses collègues et de nombreuses municipalités pour prolonger le délai prévu pour l'affectation de ces crédits. Ces groupes ont demandé si ce genre de proposition semblait acceptable. Les représentants de la Société ont rédigé un mémoire à l'intention du gouvernement et du Conseil du Trésor, leur demandant d'examiner les répercussions d'une éventuelle prolongation de la durée du financement, sans oublier nous nous efforçons de nous libérer en vue des nouveaux projets qui débiteront en mars 1982. Si cette prolongation était accordée, il devrait être bien entendu au préalable que les sommes versées en 1981-1982 seraient diminuées en conséquence si elles étaient reportées à 1982-1983. J'attends une réponse à ce sujet.

\* \* \*

[Français]

### FEU L'HONORABLE JEAN LESAGE

#### HOMMAGE RENDU PAR LA CHAMBRE DES COMMUNES

**L'hon. Jean-Luc Pepin (premier ministre suppléant):** Madame le Président, je voudrais rendre hommage à l'honorable Jean Lesage.

Il n'est pas facile d'ajouter quelque chose d'original à tout ce qui a été dit depuis vendredi dernier sur l'ancien premier ministre du Québec dont nous regrettons tous le départ.

On a partout énuméré et commenté élogieusement la longue liste des réformes qui ont été faites au Québec durant l'exercice de son mandat. Cette liste impressionnante couvre tous les secteurs de l'activité publique, tant le domaine social que culturel, juridique, administratif et économique. Je ne vais pas répéter cette énumération.

On remarquera cependant, dans cette longue liste, l'importance attachée au secteur économique, à la création de l'Hydro-Québec, de la Caisse de dépôt, de la Société générale de financement, et d'autres. Ancien secrétaire parlementaire du ministre des Finances à Ottawa, M. Lesage avait le respect des budgets, et il demeura pendant les six ans de son mandat son propre ministre des Finances. Il comprenait bien aussi que l'essor du Québec devait peut-être être d'abord un essor économique.

[Traduction]

Les réformes qu'il a apportées, il ne les avait pas nécessairement toutes conçues lui-même, comme il a été le premier à

### Feu Jean Lesage

l'admettre, même avant les autres. Il était un merveilleux conciliateur, un merveilleux chef d'orchestre, un subtil praticien de l'art du possible. Comme nous le savons tous, les meilleures idées du monde valent bien peu quand on ne sait pas les traduire en réalités contemporaines.

Pendant toute sa vie et jusqu'à la fin, M. Lesage s'appliquait à allier sa «québécoïté» à son canadianisme, ses préoccupations provinciales à son respect du gouvernement central. Bien sûr il a voulu un Québec moderne, mais dans la Confédération. Doté de deux yeux, il refusa d'en fermer un. Ayant accès à deux patrimoines culturels, il refusa d'ignorer le second. Vivant sous deux ordres de gouvernement, il admit l'importance de chacun. En cela comme en beaucoup de choses, il nous laisse un important message.

[Français]

Le très honorable premier ministre du Canada (M. Trudeau) dans l'hommage qu'il rendait à M. Lesage vendredi insistait sur l'importance que ce dernier avait accordée au renouvellement du concept d'État, sur le fait que ce concept avait acquis, en partie à cause de lui, une valeur plus positive au Québec et même dans le reste du Canada et également sur le fait qu'avec M. Lesage, l'État avait cessé un peu du moins d'être le «il» impersonnel pour devenir davantage un «nous» collectif, savoir un instrument d'action et de progrès.

Tous les gouvernements, madame le Président, ont des choix à faire: laisser faire, faire faire, ou faire. M. Lesage, qui n'était pas, selon moi, un théoricien croyait qu'il y avait un équilibre possible entre ces trois rôles, et il a donné un bon exemple de cet équilibre adapté à son époque.

**Le très hon. Joe Clark (chef de l'opposition):** Madame le Président, c'est avec regret que j'ai appris vendredi dernier le décès de l'honorable Jean Lesage. Je veux me joindre aujourd'hui au premier ministre suppléant, le ministre des Transports (M. Pepin), et à tous mes collègues pour lui rendre hommage et offrir à M<sup>me</sup> Lesage et aux membres de sa famille nos plus sincères condoléances.

M. Lesage a connu une carrière politique remarquable. Après avoir œuvré sur la scène fédérale pendant treize ans, il a choisi d'orienter ses efforts de façon plus précise vers le Québec. Il est devenu chef du parti libéral du Québec et premier ministre de sa province. Sous sa direction le Québec s'est engagé dans une période de transformations profondes et de développement intense, et M. Lesage s'est mérité le titre de Père de la révolution tranquille.

[Traduction]

Jean Lesage passera à l'histoire surtout pour les importants et profonds changements qu'il a proposés et réalisés comme premier ministre de la province de Québec. Comme l'a dit le premier ministre suppléant (M. Pepin), Jean Lesage a toujours su regarder au-delà de sa province natale pour voir le pays tout entier. Il savait qu'il fallait non seulement encourager et favoriser les changements au Québec, mais qu'il fallait aussi les faire comprendre par le reste du pays. Je me souviens du jour où j'ai eu l'honneur de faire sa connaissance, dans la région de l'ouest du Canada où il était venu naguère à l'époque où l'on s'interrogeait sur les vœux du Québec dans l'espoir qu'il puisse donner la réponse, et c'est brillamment qu'il a répondu à cette question que posaient alors les Canadiens désireux d'édifier la nation mais en même temps d'en com-